

D^r VICTOR DEMOLE,
D^r M. DE WYSS,

délégués du Comité international de la Croix-Rouge.

Rapport sur la lutte antiépidémique en Galicie orientale.

Le Bulletin a signalé¹ le départ de la mission antiépidémique pour l'Ukraine, organisée par le Comité international de la Croix-Rouge avec le concours de la Croix-Rouge ukrainienne. Les docteurs de Stuerler, Demole et de Wyss, avec les sœurs Emma Freund et Olga Wintsch, sont partis de Vienne le 25 juin accompagnés de docteurs et d'infirmiers ukrainiens. Après être passés à Lemberg le 1^{er} juillet, ils sont arrivés à Kamenetz-Podolsk au moment de la retraite des Ukraino-Polonais. Les commandants de ces troupes n'ont pas voulu admettre que ce matériel était destiné à la population civile et ont réquisitionné tout le convoi, s'appuyant sur le fait que l'expédition avait été organisée avec des fonds ukrainiens. Seuls les dons destinés aux enfants ont été respectés. Le 10 juillet, le D^r de Stuerler se voyant dans l'impossibilité de poursuivre sa mission est rentré en Suisse. Les D^r Demole et de Wyss sont restés encore deux jours à Kamenetz-Podolsk et sont rentrés par Stanislawow et Lemberg. Au cours de leur retour ils ont visité les établissements antiépidémiques en Galicie orientale et ont fait parvenir au Comité international le rapport suivant :

La plupart des informations nous ont été fournies par le D^r Trenkner, à Lemberg, chef du service antiépidémique de la Galicie orientale ; les autres renseignements nous ont été donnés par divers médecins militaires et civils. Nous exposons d'abord brièvement : *a)* la situation générale ; nous rapportons ensuite : *b)* sur le service antiépidémique polonais, *c)* sur les organisations antiépidémiques étrangères, *d)* sur le service antiépidémique de l'armée polonaise, *e)* sur le service antiépidémique ukrainien.

a) Situation générale. — Le typhus exanthématique sévit surtout en hiver, le plus violemment de décembre à février, il

¹ Voy. n^o du 15 juillet, p. 841.

Le typhus en Galicie.

s'atténue au printemps, il est relativement rare en été ; l'intensité de l'épidémie varie considérablement dans des régions même voisines ; il s'exalte de nouveau aux mois de septembre et octobre. A l'hôpital de Nadvorna, nous n'avons vu que quelques convalescents, dans la ville de Stanislau, il y avait peu de cas récents (52 malades dont 19 hospitalisés dans les hôpitaux, la plupart convalescents) ; à Lemberg 21 malades seulement étaient traités à l'hôpital. Par contre à la campagne, principalement dans le district de Bohorodezany, l'épidémie était très forte. En Ukraine, dans la région de Proskurow, les hôpitaux seraient, paraît-il, encombrés de typhiques.

b) La lutte contre les épidémies est organisée par le prof. Godlewsky à Varsovie ; son sous-ordre, le Dr Trenkner, à Lemberg est à la tête du service antiépidémique galicien. Entré en fonctions en février dernier, le Dr Trenkner ne disposait que de quelques hôpitaux et colonnes de désinfection. Son service s'est considérablement développé. Le 22 juillet, il dirigeait 37 hôpitaux antiépidémiques (dont 2 hôpitaux permanents, les autres improvisés pour la plupart dans les écoles) et 50 colonnes de désinfection, la plupart fonctionnant dans la région frontière Est et Sud-Est pour empêcher le typhus de pénétrer dans le pays. Le Dr Trenkner dispose en tout de 3,250 lits. Le matériel (linge, savon, literie, grands désinfecteurs pour hôpitaux) a été fourni en majeure partie par l'Amérique et provient de l'armée américaine en France. Les médicaments sont achetés dans les pharmacies locales ; il y a pénurie de camphre, caféine, objets de pansement ; tous les objets en caoutchouc sont rares ; il n'y a point de formaline ; le crésol est abondant sur le marché ; le soufre n'est plus utilisé, on va procéder à la désinfection à l'acide cyanhydrique. Les désinfecteurs ambulants à vapeur sont en nombre insuffisant. Les colonnes de désinfection sont soumises au contrôle des médecins de district et des médecins des hôpitaux ; depuis l'établissement de ce contrôle, le total des désinfections a baissé, mais les chiffres sont dès lors dignes de confiance. Sont désinfectées principalement les habitations des typhiques évacuées. A Lemberg, un poste de contrôle existe à la gare ;

D^r Victor Demole.

D^r M. de Wyss.

Le voyageur ne reçoit de billet de chemin de fer que sur présentation du certificat d'épouillage ; l'installation de postes semblables dans toutes les gares importantes a été retardé par la guerre. La population se prête en général avec docilité à l'évacuation des malades et à la désinfection ; tout dépend du tact et de la capacité des médecins d'hôpitaux ; point de mesures coercitives, on évite de recourir à la force militaire, quelquefois on fait appel à la police (protection des colonnes). — Le service est purement civil, quelques employés seulement sont militarisés. Les autorités militaires fournissent les vivres pour les hôpitaux (contre paiement) et les gardes. Les transports du service sont considérés comme transports militaires. — Le nombre des voyageurs pouilleux et le nombre des malades atteints de typhus, ainsi que le nombre des désinfections nécessaires, ont beaucoup diminué ces derniers temps (en partie à cause de l'influence de la saison).

c) Quatre missions de la « Society of Friends » travaillent en Pologne ; l'une d'elles, que nous avons visitée, lutte contre le typhus à Nadvorna. Le personnel est formé principalement de volontaires qui s'engagent pour six mois au minimum, plusieurs sont sur la brèche depuis un à deux ans.

Le chef de la mission à Nadvorna reçoit l'argent nécessaire de son directeur (D^r Haigh) à Varsovie ; il procède au paiement de tous les frais de la mission et rémunère les employés indigènes. Le Gouvernement polonais effectue les transports gratuitement, les localités mettent leurs locaux à la disposition de la mission. Les fonds proviennent de collectes en Amérique et en Angleterre, de subventions du Gouvernement anglais, du « Children Relief Fund ». Nous ignorons si le Gouvernement polonais avance des fonds.

Organisations à Nadvorna : le chef administrateur n'est pas médecin ; une femme médecin assure le service médical, aidée par une douzaine d'infirmiers désinfecteurs, secrétaires, chauffeurs (hommes et femmes anglais et quelques employés polonais). La mission dispose de 3 autos, propriété personnelle, prêtées par la Croix-Rouge américaine. Le poste principal est à Nadvorna,

Le typhus en Galicie.

deux postes secondaires ambulants sont actuellement à Delatyn et Mikoliczin ; un wagon de marchandises sert au transport des malades et du matériel. Chaque poste est pourvu d'une installation mobile de bains protégée par des tentes, d'un désinfecteur transportable, du matériel de bureau nécessaire et d'une colonne de désinfection pour les habitations. Le personnel des postes secondaires loge sous des tentes. Tous les infirmiers désinfecteurs et épouilleurs sont munis de vêtements spéciaux contre les poux. Sont dépouillés et désinfectés : premièrement les familles et habitations des typhiques évacués à l'hôpital, puis tous les autres ménages de la ville d'après leur degré de saleté établi par enquête. Les habitants s'opposent souvent aux mesures sanitaires, par la force ou par la ruse ; pour les amadouer on leur donne, après la désinfection, du linge et du savon. Quelquefois on a recours à la police. L'évacuation des malades est ordonnée par le médecin de district (polonais).

Cette mission travaille, depuis six semaines environ, dans ces villages ; elle a été (dans les diverses localités où elle a exercé son activité) remplacée par les colonnes sanitaires polonaises. Le chef administrateur précède la mission dans ses déplacements ; il choisit les emplacements favorables et fait préparer les locaux. A Nadvorna il a fait accélérer les travaux d'installation de l'hôpital par les Polonais. Cet hôpital existait avant la guerre ; il avait été détruit au cours de l'invasion, puis reconstruit par le service antiépidémique sur l'instigation et avec l'aide de la « Society of Friends ». L'hôpital est entretenu par les Polonais. La « Society » a fourni du linge, des lits, des vivres et quelques médicaments. Tout le personnel (sauf deux infirmières anglaises) est polonais. Hôpital et mission collaborent étroitement dans la lutte antiépidémique. La pénurie des moyens de locomotion rend le transfert des malades souvent difficile ; l'administration polonaise a promis de fournir une auto sanitaire, mais elle n'a pas exécuté sa promesse. Quand la mission aura achevé son travail à Nadvorna, elle continuera son œuvre dans le district voisin de Bohorodzany.

L'installation du personnel est d'une simplicité extrême.

D^r Victor Demole.

D^r M. de Wyss.

Deux membres de la mission sont morts du typhus. Le D^r Trenkner en parlant d'eux dit : « Ce sont nos plus anciens et nos meilleurs amis ; personne n'a tant fait pour nous ».

La Croix-Rouge américaine a fourni du linge, du matériel d'hôpital et de pansements, des lits au magasin central du service antiépidémique à Lemberg et des vêtements, médicaments et vivres (riz-gries-lait condensé) aux hôpitaux de la région — le tout gratuitement.

La mission militaire sanitaire américaine (col. Gilchrist) et le médecin de la Ligue des Croix-Rouges (D^r Dunn) étant partis de Lemberg, nous ne pouvons donner de renseignements sur leur activité.

d) En gare de Lemberg, nous avons visité un des sept trains sanitaires d'épouillement de l'armée polonaise (ancien matériel militaire autrichien). Le train est formé d'une dizaine de wagons dont un wagon citerne, un wagon chaudière, un wagon étuve à deux compartiments, un wagon d'attente, un wagon douche (30 douches) un wagon vestiaire ; en outre des wagons pour le personnel, le linge, les provisions et un atelier de tailleur.

Capacité d'épouillement : 500 à 1,200 hommes par jour avec stérilisation, échange et réparation du linge usagé (une partie de la réserve de linge provenait de la Croix-Rouge américaine).

En gare de Lemberg également, nous avons visité une des colonnes militaires d'épouillement du service d'étapes polonaises. Le personnel était presque entièrement militaire ; la direction était confiée à un étudiant en médecine avec le grade de lieutenant. Le matériel était semblable au matériel de notre mission. La colonne avait pour objectif l'épouillage des villages où devaient cantonner les troupes polonaises. Le commandant prétendait avoir des rapports excellents avec la population civile.

e) A Kamenetz-Podolsk, les hôpitaux ont chacun leur étuve à désinfection pour les vêtements ; il n'y a point de colonne sanitaire mobile. Les renseignements précis sur le service sanitaire de l'armée font défaut. Ce service paraît rudimentaire (défaut de matériel en tous genres, pénurie de médecins, la plupart ayant succombé au typhus exanthématique).